

Messe des jeunes, mercredi de la 1ère semaine de carême, 8 mars 2017
Cathédrale Notre Dame de la Treille

LITURGIE DE LA PAROLE

Lecture du livre de Jonas, 3, 1-1

La parole du Seigneur fut adressée à Jonas : « Lève- toi, va à Ninive, la grande ville païenne, proclame le message que je te donne sur elle. » Jonas se leva et partit pour Ninive, selon la parole du Seigneur. Or, Ninive était une ville extraordinairement grande : il fallait trois jours pour la traverser. Jonas la parcourut une journée à peine en proclamant : « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite ! » Aussitôt, les gens de Ninive crurent en Dieu. Ils annoncèrent un jeûne, et tous, du plus grand au plus petit, se vêtirent de toile à sac. La chose arriva jusqu'au roi de Ninive. Il se leva de son trône, quitta son manteau, se couvrit d'une toile à sac, et s'assit sur la cendre. Puis il fit crier dans Ninive ce décret du roi et de ses grands : « Hommes et bêtes, gros et petit bétail, ne goûteront à rien, ne mangeront pas et ne boiront pas. Hommes et bêtes, on se couvrira de toile à sac, on criera vers Dieu de toute sa force, chacun se détournera de sa conduite mauvaise et de ses actes de violence. Qui sait si Dieu ne se ravisera pas et ne se repentira pas, s'il ne reviendra pas de l'ardeur de sa colère ? Et alors nous ne périrons pas ! » En voyant leur réaction, et comment ils se détournaient de leur conduite mauvaise, Dieu renonça au châtement dont il les avait menacés.

Psaume 50, Tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé !

Evangile de Jésus Christ selon saint Luc, 11, 29-32

En ce temps-là, comme les foules s'amassaient, Jésus se mit à dire : « Cette génération est une génération mauvaise : elle cherche un signe, mais en fait de signe il ne lui sera donné que le signe de Jonas. Car Jonas a été un signe pour les habitants de Ninive ; il en sera de même avec le Fils de l'homme pour cette génération. Lors du Jugement, la reine de Saba se dressera en même temps que les hommes de cette génération, et elle les condamnera. En effet, elle est venue des extrémités de la terre pour écouter la sagesse de Salomon, et il y a ici bien plus que Salomon. Lors du Jugement, les habitants de Ninive se lèveront en même temps que cette génération, et ils la condamneront ; en effet, ils se sont convertis en réponse à la proclamation faite par Jonas, et il y a ici bien plus que Jonas. »

HOMELIE DE MGR GOLLNISCH

Monseigneur, chers frères prêtres, chers frères et sœurs, je veux d'abord vous remercier de votre invitation à venir partager votre prière en ce début de carême, à me permettre de me nourrir de votre prière. Vous savez, c'est toujours un peu une aventure pour un parisien de traverser le boulevard périphérique...

Au moment où nous prions et où nous retrouvons dans cette cathédrale il y a au loin, mais pas si loin que cela, dans la ville de Mossoul des combats qui actuellement font rage. La ville de Mossoul est traversée par le Tigre. Comme vous savez peut-être la rive gauche a été libérée de DAECH et la rive droite est encore en plains combats. Bien sûr nous avons des échos de ces combats. Il y a, pensons-nous, sept cent mille civils qui sont dans ces quartiers difficiles d'accès – des ruelles. Une population civile de sept cent mille personnes qui n'ont pas reçu de nourriture depuis plus de trois semaines. Il y a des centaines de milliers de civils, souvent des femmes et des enfants, qui ont quitté cette ville de Mossoul et qui se retrouvent dans des camps aux alentours de Mossoul dans des conditions extrêmement précaires et sommaires. Et puis il y a peut-être deux mille soldats du DAECH qui sont encore là, qui se battent en quelque sorte avec la rage et l'énergie du désespoir. Le DAECH a été extrêmement violent, il a été extrêmement cruel, il a mis en images sa propre cruauté, et il fallait, il faut certainement le neutraliser. Mais voici que ces deux mille combattants qui ont à peu près votre âge, n'ont plus de solution. Ils ne peuvent plus fuir, et s'ils sont faits prisonniers ils sont sommairement exécutés. Comment ne pas songer à ces blessures, tous ces actes de violence ?

Or la ville de Mossoul, frères et sœurs, c'est la ville de Ninive. Nous venons de parler de Ninive. Et nous venons de parler de Ninive parce que le Christ a parlé « du signe de Jonas ». Alors s'il y a bien un livre dans l'Ancien Testament que nous serions impardonnables de ne pas avoir lu, c'est le livre de Jonas ! Il fait deux

pages et demie dans la petite bible de Jérusalem, j'ai encore vérifié dans le train. Enfin quand même, on peut arriver à le lire ! Vous connaissez l'histoire de Jonas. Voilà que ce prophète reçoit un appel, une vocation, et chacun de nous peut entendre aussi un appel. Et YHWH veut l'envoyer, l'envoyer précisément à Ninive-Mossoul, car YHWH n'est pas content du comportement de cette immense ville, de cette grande capitale de l'Empire assyrien. Il charge Jonas d'annoncer que YHWH n'est pas content et qu'il va détruire la ville. Eh bien Jonas ne répond pas du tout à l'appel de YHWH. Il part dans la direction opposée, vers Gibraltar d'aujourd'hui, si vous voulez. Mais les vents sont contraires, car quand on essaie d'oublier l'appel de Dieu, souvent les vents peuvent être contraires. Autant lui essaie de dormir tranquillement au milieu de la tempête, au fond du bateau, alors que tout le monde est affolé par la tempête, chacun essaie de comprendre pourquoi YHWH envoie une tempête, ils finissent par le réveiller... Alors Jonas à ce moment là dit : « Eh bien c'est de ma faute, c'est parce que j'ai entendu l'appel de YHWH et j'ai fui. Qui n'a jamais eu envie de fuir l'appel de Dieu ? Et alors on voit sur le bateau comme solution jeter Jonas dans les flots. Et c'est là que la baleine de Jonas le récupère. Il reste trois jours – trois jours, c'est un peu le terme de notre carême, trois jours célébrer la mort et la résurrection du Christ – il reste trois jours dans sa baleine, il y réfléchit, il médite sur son accueil de cette appel de YHWH. Et puis la baleine le recrache sur le rivage. Et voici que YHWH l'appelle de nouveau dans exactement les mêmes termes que le premier appel. Il a fallu que Jonas fasse l'expérience d'une miséricorde de YHWH ; YHWH ne lui a pas tenu rigueur de son refus, de sa fuite, YHWH dit à Jonas : « mais tu es toujours celui dont j'ai besoin, je te renouvelle l'appel, va dire à Ninive que ça ne va pas, qu'ils ne vivent pas de manière juste, et droite. Alors Jonas va à Ninive et annonce que la ville va être détruite. Elle est immense, cette ville de Ninive, j'en ai vu les ruines. De fait il faut bien trois jours pour la traverser, c'est une ville considérable de l'antiquité. Jonas annonce que YHWH est mécontent et voici que les habitants de Ninive se repentent. Ils se convertissent. Ils reconnaissent la vérité sur leur vie, disent : « en effet notre mode de vie n'est pas juste, nous devons regarder nous-mêmes ce que nous devons faire », ils sont, voilà, dans la contrition, la conversion, ah c'est une sorte de carême, et YHWH est touché, il leur fait miséricorde. C'est ce que nous avons entendu dans la première lecture. YHWH a décidé finalement de ne pas les punir, devant leur effort pour se convertir. Là on pourrait penser que Jonas est content. En réalité Jonas est furieux. Il est furieux parce que YHWH a fait miséricorde aux habitants de Ninive.

Et vous voyez que le signe de Jonas dont parle le Christ, il est double : tout d'abord Jonas est envoyé vers une ville qui n'est pas une ville israélite, qui n'est pas une ville juive. Ce sont des païens, on le dit : « la grande ville païenne ». Et YHWH montre que la miséricorde, elle déborde des limites du peuple d'Israël, que les païens aussi sont aimés de YHWH, que les païens aussi peuvent être appelés à la conversion et que pour les païens aussi Dieu peut faire miséricorde. Vous savez la miséricorde on est toujours à penser qu'elle est pour le petit groupe des bons, des justes, etc. YHWH montre que cela déborde des calculs et des limites humaines.

Et puis d'une certaine manière le signe de Jonas, c'est le signe que la miséricorde est toujours possible, quel que soit ce que l'on fait dans sa vie. Je me pose la question : c'est vrai que le DAECH a été très cruel, non seulement il a été cruel, mais il a mis sa cruauté en images, on n'a pas vu en France toutes les images, nous avons les images, une cruauté rare, et voilà, qu'est-ce qu'il y a dans le cœur de l'homme, de l'homme et de la femme, pour avoir la capacité à tant de mal ? Qu'y a-t-il dans notre propre cœur ? De quel mal sommes-nous capables, les uns et les autres ?

Mais aussi quel est le chemin de conversion auquel nous sommes appelés, et que Dieu demande de franchir, sur lequel il demande d'avancer ? Vous savez il y a cette belle phrase de la 1^{ère} lettre de saint Jean : « Si ton cœur te condamne, souviens-toi que Dieu est plus grand que ton cœur » [1Jn 3, 20]

Frères et sœurs, sur cette terre d'orient qui est déchirée, où tant de familles, notamment en Syrie ou en Irak, sont blessées, meurtries, il y a comme l'espoir qui a été détruit. Les gens ne savent plus où est leur avenir. Il y a quelques années, les anciens, les grands parents, si vous voulez, voulaient résister, attachés à leur terre. Et les plus jeunes qui avaient votre âge, les étudiants, les jeunes professionnels, disaient : « on veut partir, on veut une autre vie ». Ils rêvaient de quitter l'Irak ou la Syrie. Et maintenant c'est plutôt l'inverse. Les plus âgés ont vu parfois leur maison détruite, des scènes terribles que moi je ne pensais voir une fois dans ma vie, qui me rappellent les images de la génération de mes parents qui montraient des villes détruites en Normandie au moment de la libération, par les Américains, par les Alliés, des villes entières qui ne sont plus que des tas de ruines. Devant ces images de maisons détruites les anciens sont découragés de pouvoir rester en Irak e et en Syrie. Mais les plus jeunes, les étudiants, les jeunes professionnels disent « mais du coup,

nous, nous ne voulons plus partir ! Nous ne voulons plus partir parce qu'il y a comme une exigence de reconstruire, de rebâtir ». J'ai été frappé – j'étais là-bas il y a quelques jours – du désir de ces jeunes adultes de vouloir trouver le chemin d'espérance. Beaucoup d'entre eux se retrouvent dans une ville qui s'appelle Kirkouk – vous êtes en droit de ne pas savoir où se trouve Kirkouk, c'est à la limite de la région kurde, mais c'est une ville arabophone, et tous les étudiants qui ont été chassés de Mossoul-Ninive ou chassés de ce qu'on appelle la plaine de Ninive, des petites villes chrétiennes qui étaient là, se sont retrouvés à Kirkouk où l'université et l'évêque local leur permet de poursuivre leurs études, en arabe, puisqu'ils parlent l'arabe, ils ne parlent pas le kurde. J'ai rencontré ces étudiantes et ces étudiants. J'ai été impressionné par leur résolution à vouloir construire leur vie, leur vie personnelle, leur famille mais aussi le groupe social auquel ils appartiennent. J'ai été frappé parce que je n'ai pas entendu chez ces étudiantes et ces étudiants des cris de haine, de vengeance, ce n'est pas cela qu'ils veulent. Ils sont conscients que chrétiens, ils ont comme une mission dans leur pays. Et vous savez, la question qu'ils nous posent : « mais est-ce qu'il y a aussi des chrétiens comme nous en France ? » Je suis heureux en priant avec vous de pouvoir nourrir la réponse que je leur donne quand même : « Oui, bien sûr, il y a des chrétiens en France ». Et vous savez, j'essaie de parler des chrétiens d'Orient un peu partout en France. Je visite l'Eglise de France. Demain, je dois aller à Brive la Gaillarde ; la semaine prochaine je vais à Autun, et puis je suis dans la région de Toulouse, etc. Je visite l'Eglise de France. Savez-vous que nous sommes une très belle Eglise de France ? Et savez-vous que ce n'est pas plus facile pour vous que pour eux de vivre la foi ? Bien sûr eux font face à des choses tragiques. Dieu merci, en principe, nous ne sommes pas dans cette situation. Mais ce n'est pas plus facile d'être chrétien en France, au milieu de sa famille, avec ses amis, sur son campus, ou dans son école, son université. Il faut aussi du courage pour être chrétien.

Alors je vous invite, si vous le voulez bien, à avoir le désir de connaître ces chrétiens. Il faut reconnaître que nous ne savons pas très très bien quelles sont ces Eglises orientales. Il y a quelques panneaux dans la cathédrale qui les expliquent un petit peu. Il y en a qui sont à Lille, essayons de les connaître, de les rencontrer. S'il y en a qui veulent aller là-bas peut-être pas à Mossoul parce que la sécurité ne serait pas assurée, mais s'il y en a qui ont le désir d'aller là-bas ça peut se faire, dans d'autres régions, mais en orient, pour les rencontrer. Essayons de nous sentir en communion spirituelle avec eux. Ce sont nos frères, ce sont nos sœurs. Et puis entendons ce qu'ils nous montrent. Nous sommes dans un monde qui n'est pas facile, vous savez mieux que moi encore. Nous sommes invités à faire usage de notre liberté. Regardez, par exemple, on voit bien qu'on est en campagne électorale, ça ne m'a pas échappé. Alors j'entends des gens qui commencent à dire : « tout cela ça commence à nous ennuyer, ça ne nous intéresse pas la politique » ben oui, peut-être, mais il y a quand même un appel, là, qu'est-ce que nous faisons pour notre société, comment est-ce que vous, étudiants, jeunes professionnels, vous prenez votre part dans ce monde qui demeure à construire ? Car moi, je vois des pays où il n'y a pas de débats politiques, parce qu'il n'y a pas de liberté, rien n'est possible, et je vois les dégâts que cela fait. Il me semble que nos frères d'Orient nous invitent avec eux à prendre notre place dans notre communauté chrétienne mais aussi à regarder ce qu'est notre vocation, à l'image de Jonas. Alors je ne sais pas si vous êtes dans la baleine, mais à l'image de Jonas, alors qu'est-ce que Dieu attend de nous, et comment est-ce que nous pouvons prendre notre place de chrétiens dans ce monde qui est à construire en Orient et en Occident.

Voilà, je vous souhaite de vivre un beau et bon carême, de regarder cette fête de la Résurrection qui nous attend, de regarder dans notre monde ce qui est des forces de vie. Vous savez j'ai été très frappé, en allant dans ces villages, de voir comment le DAESH avait cassé la vie, cassé les croix qu'ils pouvaient voir, détruit les temples des Yézidis, c'est des forces de mort, terribles, ils ont placé des mines autour des écoles, qui peuvent exploser sous un poids de trois kilos, espérant comme cela qu'au bout de quelques explosions les familles refuseront de rentrer. Des forces de mort... Oui, il y a des forces de mort. Et peut-être même en nous il y a des forces de mort. Comme chrétiens nous sommes des prophètes de la vie, de la beauté de la vie, de la force de la vie. Nous avons une espérance, nous regardons dans le futur que Dieu nous donne un avenir auquel nous sommes appelés. C'est de cela que nous devons savoir témoigner, c'est de cela dont vous-mêmes témoignez déjà, puisque vous êtes là ce soir, amen !